

**Nicolas P. BAPTISTE**

**UNE EPEE DE GIORGIO CASTRIOTA DIT SCANDERBEG  
ET LES ARMES “ALBANAISES” DANS LES COLLECTIONS  
D’ARMES DE VENISE<sup>1</sup>**

On trouve des mentions d’armes « albanaises » ou encore d’estradiots dans les inventaires de l’Armeria du Palais Ducal de Venise, et ce dès 1548<sup>2</sup>. Dans un autre document, provenant également des archives vénitiennes, daté de 1611, on peut trouver la mention d’une dague ou *cortella* dite de Scanderbeg<sup>3</sup>, mais aussi d’une targe “*all’Albanese*”<sup>4</sup>. Le troisième inventaire connu, datant de 1773<sup>5</sup>, note la présence d’une épée dite de Giorgio Castriota comptabilisée dans les trésors de la Sérénissime<sup>6</sup>. Très peu de temps après pourtant, dans un inventaire de 1799, d’après Paolo De Lucia, il n’y a plus de traces d’une telle épée<sup>7</sup>, mais seulement des targes albanaises<sup>8</sup>. Umberto

<sup>1</sup> This presentation is part of the discourse segments.

<sup>2</sup> « *Inventario de la monition de le Salle de lo Ex :m° Cons° di X fatto per mi Michiel Sandeli masser de le ditte salla MDXLVIII* ». In DE LUCIA Paolo, *La Sala d’Armi nel Museo dell’Arsenale di Venezia*, Rivista Marittima, Roma, 1908, p. XII (Archivio di Stato di Venezia S.N.). Umberto Franzoi reprend les mentions et déclare aussi que s’y trouvent déjà des armes d’estradiots In FRANZOI Umberto, *L’Armeria del Palazzo Ducale a Venezia*, Canova, Treviso, 1990, pp. 238-239.

<sup>3</sup> «Sala nella quale si ritrova...l’armatura del Re di Franza... Cortella una ditta di scanderbech val n° 1 ». In FRANZOI Umberto, *op cit*, p. 240.

<sup>4</sup> Idem, p. 243.

<sup>5</sup> «*Nuovo registro di tutte le arme e cose riguardevoli che si conservano nelle Sale dell’Arme dell’Ecc:mo Consiglio di X. - Con l’aggiunta delle rela-tive annotazioni e documenti. Comandato dal N. II. Cristofolo Ant. io Loredan Provveditor et esequito dal Fed:mo Marc’Antonio Guerra Deputato Masser delle medesime l’Anno MDCCLXXIII* ». In DE LUCIA Paolo, *La Sala d’Armi nel Museo dell’Arsenale di Venezia*, Rivista Marittima, Roma, 1908, p. XII (Archivio di Stato di Venezia S.N.).

<sup>6</sup> «*Intorno la stessa Sala (NDLA: sala prima, sopra la porta d’ingresso) ... Spada impugnata da mano di legno dorata detta del Scanderbech General in Dalmazia*». In FRANZOI Umberto, *op cit*, p.245.

<sup>7</sup> «*Consegna fatta da me Marc’Antonio Guerra ex Masser delle Sale dell’Armi e Casa al Lido del ex Cons° di X per Comando di S. E. R. Commis- sario Imperiale Pellegrini e con !*

Franzoi reprendra ces diverses mentions, mais sans publier l'inventaire des archives, dans l'ouvrage le plus récent de l'Armeria<sup>9</sup>.

Récemment, le sujet des armes liées à Scanderbeg et aux Albanais au service de la Sérénissime apparaît de nouveau à propos de l'histoire du Palais Ducal, à travers la requête formulée par la Lucia Nadin, à la recherche de l'arme héroïque, mais aussi d'informations sur la possibilité d'y retrouver deux armures, celle de Castriota et l'autre de Bragadin, qui toutes deux se trouvaient citées comme étant conservées à l'arsenal de la ville de Venise dans des documents anciens. Cette recherche s'intégrait parfaitement avec un travail que nous poursuivions dans les collections, en tant que chargé de recherche auprès de la Fondation des *Musei Civici* de Venise. Ayant pu déjà retracer certains objets grâce à des documents iconographiques inconnus, notamment de la moitié du 18<sup>e</sup> siècle et certains documents d'archives, nous nous trouvions en position de l'aider à répondre à certains éléments. Lucia Nadin donne la mention de ces documents, qui donnent clairement à voir un dessin d'une épée attribuée à Scanderbeg. A propos des épées attribuées à Scanderbeg, cette information est totalement neuve et apporte une autre lumière sur les collections de Venise et sur un possible objet historique d'un personnage parmi les plus importants pour l'histoire de l'Adriatique. Notre regard sur cette recherche fut alors surtout de regarder l'objet d'un point de vue typologique en premier, pour ensuite peut-être pouvoir trouver dans les collections, ou du moins avoir une idée de son actuelle localisation ou de son destin.

---

*intelligenza del N. II. Querini ConsJ del R. Imp. ' Mag.10 Cam. 0 alli Capi alle Sale dell'Arme del R. Imp. Arsenal Antonio Berrera e Nicolò dio ».* In DE LUCIA Paolo, *La Sala d'Armi nel Museo dell'Arsenale di Venezia*, Rivista Marittima, Roma, 1908, p. XII. (Archivio di Stato di Venezia S.N.)

<sup>8</sup> « *Una Targe all'Albanese miniada... val n°1/Due Targhe all'Albanese rosse con li san Marchi in mezzo... Val n°2/ »*; « *Targhe turchine all'Albanese co un san Marco d'oro in mezo/nro cinque... Val n°5/ »*; « *Sotto i travi... Targhe Turchine all'Albanese con un san Marco d'oro in mezo/ nro quatro... Val n°4/ »*; « *Targhe turchine con un san Marco d'oro in mezo all'Albanese/ nro vintiquatro... Val n°24*; « *Sotto i travi per adornamento... Targhe Turchine all'Albanese con un san Marco d'oro in mezo disdotto/ ... Val n°18/ »*; « *Sotto i travi per adornamenti... Targhe turchine all'Albanese con un san Marco in mezo/ nro quindese... val n°15/ Targhe rosse all'Albanese con san Marco depento in mezo nro doi/... Val n°2/ ».* In Inventario di 1799, copie des Archives de l'Armeria.

<sup>9</sup> FRANZOI Umberto, *op cit.*

Nous pouvons déjà donner un élément important d'analyse à propos de l'épée du dessin, elle correspond aux épées slaves appelées « schiavonesques » par les historiens d'armes de langue italienne<sup>10</sup>. Il s'agit d'une typologie connue pour les troupes de Venise, et particulièrement les gardes des doges venant d'Albanie, les fameux estradiots. Mais ce type est plutôt connu pour la toute fin du 15<sup>e</sup> siècle et le début du 16<sup>e</sup> siècle, et il s'en trouve environ 600 exemplaires dans les collections de l'Armeria. Rapidement, nous avons pu réduire la liste à environ une cinquantaine de pièces possibles. Puis, après un examen plus approfondi, pensant qu'il serait possible de retrouver celle du dessin, nous avons dû déchanter et malheureusement admettre qu'aucune ne répondait exactement aux traits réalisés par Grevembroch il y a quelques siècles. Comment une telle chose est-elle possible ? Si le dessin est fidèle, peut-être l'épée a-t-elle quitté les collections, durant l'un des épisodes nombreux de la tumultueuse histoire du Palais, comme Lucia Nadin l'a dit précédemment ? Ou bien peut-être a-t-elle été démontée et ses éléments séparés, lors d'une occasion particulière, où les armes du Palais ont été utilisées dans des démonstrations festives, comme lors du déplacement de la dépouille du doge Sebastiano Venier au début du 20<sup>e</sup> siècle ? Une dernière possibilité serait que le dessinateur - ou les responsables de l'Armeria à son époque -, ont pris pour celle de Scanderbeg l'une des épées gardées dans le palais sans y faire attention. Ce genre de confusion apparaît fréquemment dans l'histoire des collections, comme par exemple au Musée d'Artillerie de Paris, pour des questions historiographiques<sup>11</sup>. Il y a alors deux explications pour comprendre pourquoi l'artiste et peintre Giovanni Grevembroch a pu représenter une épée classique des gardes du corps des doges du début du 16<sup>e</sup> siècle. La première la plus simple est que les gardiens de l'Armeria et le « masser » en charge de sa conservation, se sont trompés, comme pour l'attribution du rarissime grand bacinet italien à « Attila le Hun », et que la vraie épée de Scanderbeg du 15<sup>e</sup> siècle, si elle fut un jour offerte à l'Armeria, avait déjà été perdue, et qu'ils en ont choisi une autre un peu par hasard.

---

<sup>10</sup> BOCCIA L G, COELHO, EDUARDO T., *Armi Bianche Italiane*, Bramante Editrice, Milano, 1975. Ainsi que FRANZOI Umberto, *op cit*.

<sup>11</sup> BAPTISTE Nicolas P., "Azincourt-Marignan, traces matérielles des batailles dans les collections", in *D'Azincourt à Marignan : chevaliers & bombardes : 1415-1515*, catalogue de l'exposition, Musée de l'Armée, Paris, 2015

Mais si l'épée dessinée est bien celle que l'Armeria a toujours gardée comme étant liée à Scanderbeg, depuis l'origine de cette acquisition encore inexplicée, alors l'autre possibilité est que l'épée de Scanderbeg était au Palais la plus ancienne de toutes les épées longues schiavonesques, droites, à pommeau en tête de chat et à garde à quillons recourbés en S. Elle aurait même pu avoir servi de base à la réalisation des autres épées qui sont plus représentatives de quelques années après la vie de Scanderbeg, plutôt du temps de *Vittore Carpaccio*. D'après nous, ces épées proviennent des grandes épées médiévales des Balkans<sup>12</sup>, à pommeau carré, à l'origine utilisées par les hommes d'armes à cheval, ayant des gardes longues droites, et qui progressivement ont été courbées, en raison de leur grand encombrement pour un estradiot équipé avec une armure de textile, en caftan, disposant souvent de grandes manches pendantes. Il est en réalité possible de voir sur les gardes courbées des plus anciennes épées de ce type dans d'autres collections, des traces de pliure à la forge sur les quillons, qui attestent bien que ces gardes aient été modifiées durant leur vie d'usage. Et voilà comment les typologies évoluent, en raison de problèmes techniques à résoudre et qui entraînent des modifications, ayant souvent des échos ensuite dans la mode ou les pratiques continues de l'armement.

L'existence d'une épée dite de Scanderbeg était pourtant déjà connue par d'anciens conservateurs ou historiens du Palais. Déjà, Paolo De Lucia déclarait avoir trouvé les mentions de l'épée et du dessin de Grevembroch<sup>13</sup>, mais sans le publier, et en disant que d'après les déclarations de deux voyageurs, dont l'un affirmait qu'il s'agissait d'un cimenterre<sup>14</sup>, il existait une confusion qu'il ne pouvait résoudre à ce moment, cette même confusion qui lui a survécu et qui nous concerne aujourd'hui. Que penser alors de la présence d'une main en bois décrite avec l'épée dans les inventaires ? Peut-être la main venait-elle de la statue à l'antique de Scanderbeg qui se trouvait sur le *Bucintoro* ? Ou d'une autre statue similaire ? Ce qui expliquerait son aspect de grand

<sup>12</sup> Plusieurs exemplaires et leur évolution sont illustrées dans les études des armes hongroises. Voir KALMAR János, *Régi magyar fegyverek*, Natura, Budapest 1971, p. 61.

<sup>13</sup> De Lucia précise que l'épée dessinée par Grevembroch est le même modèle que celles dites "spade di bordo" qui sont inventoriées des numéros G282 à G551. In DE LUCIA Paolo, *La Sala d'Armi nel Museo dell'Arsenale di Venezia*, Rivista Marittima, Roma, 1908, p. 80.

<sup>14</sup> De Lucia relaie les propos de Zanotto « dans son livre au sujet du Palazzo ». *Idem, op cit.*

cimeterre un peu hors norme décrit par certains visiteurs. La question demeure, mais aucune main en bois n'est actuellement conservée dans les collections du Palais, ni même du Musée Correr, qui puisse relayer cette hypothèse. C'est dommage, car il aurait alors pu s'agir d'un morceau de l'infortuné *Bucintoro*, car l'épée qui se trouvait à son bord dans les mains de la statue de Castriota, en façon de Mars<sup>15</sup>, était bien incurvée telle un cimenterre ottoman, plus grande que nature pour suivre l'échelle de la sculpture. Malheureusement, aucun sabre courbe de cette taille ne fait partie des collections.

Federico Berchet, en son temps, avait noté que l'épée de Scanderbeg avait peut-être été transférée de l'Armeria au Musée de l'Arsenal Maritime de Venise<sup>16</sup>. Daniele Ricciotti Bracci, lui, parlait déjà dans son article sur l'Armeria Correr, du fait qu'il se trouvait d'après lui une armure de Giorgio Castriota dans le Palais Ducal<sup>17</sup>, mais sans donner une référence documentaire. Au contraire de Paolo De Lucia, Berchet donne également la mention de l'épée dite de Scanderbeg, citée encore dans les inventaires de 1799<sup>18</sup>. Cette mention de l'armure conservée à l'Arsenal, et le dessin était pour nous une nouveauté totale dans nos recherches, et cela démontre bien que nous devons continuer à chercher dans les archives, puisqu'il s'y trouve encore des fonds inconnus, quelque chose que nous n'avons malheureusement pas pu concrétiser lors de notre petite charge de recherche dans les collections. Un aspect positif néanmoins est que nous avons pu réaliser des échanges avec d'autres grands musées nationaux, comme le *Kunsthistorisches Museum* de Vienne, à travers

---

<sup>15</sup> In NADIN Lucia, Venezia e Albania, una storia di incontri e secolari legami, AdriaMuse, Venezia, 2013, p. 45.

<sup>16</sup> «Esistevano poi nella sala I a detta del Gattamelata e sono ora nel R. Arsenal. N°5. ° La spada dello Scanderberg senza indicazione a chi abbia appartenuto, la quale è segnata colla lettera H nella guida del Casoni e fu riconosciuta dal Lassels che la vide nell'Arsenale e la descrisse nel suo Voyage d'Italie, vol.-II, p. 281". En fait, il se base sur le document suivant : Atto di consegna 14 gennaio-7 febbraio 1799, tratto dall'originale esistente nell'Archivio del Consiglio dei Dieci presso il R. Archivio di Stato di Venezia. In BERCHET Federico, *Le sale d'armi del Consiglio dei Dieci nel Palazzo Ducale di Venezia*, Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, Tomo LIX - Parte seconda, Venezia, 1899, p 152.

<sup>17</sup> RICCIOTTI BRACCI Daniele, *L'Armeria del Museo Correr di Venezia*, Estratto dal Periodico Trevigiano «Arte Nostra», Zoppelli, Treviso, 1912

<sup>18</sup> «Nella prospettiva in fondo: Ruota di 43 pistole antiche, spada dello Scanderberg impugnata da mano dorata; il grande e prezioso fanale d'argento e cristallo di rocca del Crasso.» In BERCHET Federico, op cit, p 164.

notre collègue Stefan Krause qui a manifesté un intérêt certain pour le fait d'en savoir plus à propos des armes de Scanderbeg qui se trouvent dans leurs collections, mais aussi de liens existant avec d'autres sources de provenances possibles pour les objets conservés.

### **A propos des armes attribuées à Scanderbeg dans le monde**

Les armes connues attribuées à Giorgio Castriota comme celles de Vienne, auxquelles il faut ajouter un sabre conservé au Musée de *Capodimonte* de Naples – en réalité un objet beaucoup trop tardif – ont déjà été étudiées et nous ne pouvons pas ici refaire la liste complète des travaux. Nous ne pouvons pas tout expliquer non plus au sujet des objets, puisque ce n'est pas le lieu ici de faire une grande étude du sujet, qui mériterait amplement une véritable publication, que nous espérons pouvoir faire dans le futur. Mais il y a quand même quelques petites choses que nous pouvons dire du point de vue des typologies d'armement et qui expliquent certains des éléments méconnus. Le fameux casque, surmonté du cimier en tête de chèvre doré<sup>19</sup>, par exemple, passée par la collection d'Ambras se trouve très souvent commentée comme étant un casque du 15<sup>e</sup> siècle, ou même du 16<sup>e</sup> siècle, et qui aurait été acquis tardivement pour être associé à la fin du 16<sup>e</sup> siècle au cimier médiéval et à la couronne d'orfèvrerie. Certaines publications affirment même que le casque est une copie faite à la Renaissance d'un casque médiéval. Alors que d'un point de vue typologique, on peut clairement y reconnaître une salade milanaise de la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, des modèles produits vers les années 1450-1460 peut-être, et pour le dire autrement datant du temps exact de Giorgio Castriota. Cette comparaison avait déjà été avancée par B. Thomas avant d'être discutée à nouveau par M. Pfaffenbichler. Selon nous, il n'y a pas de doute. Mais ce que nous pouvons ajouter est qu'il ne s'agit pas d'une salade normale, courte comme le serait une cervelière, très proche de la tête ; non, il s'agit d'une salade longue, peut-être même produite avec une visière à l'origine de sa production, et qui s'est trouvée retaillée sur les côtés, comme le montrent

---

<sup>19</sup> Prunkhelm, Georg Kastriota von Albanien (Inv. A127). Voir THOMAS Bruno, GAMBER Ortwin, *Katalog der Leibrüstkammer, I. Teil der Zeitraum von 500 bis 1530*, Kunsthistorisches Museum et Verlag Anton Schroll & Co, Vienne, 1976, p. 61.

heureusement d'autres modèles préservés. Selon nous, la typologie est très proche de la salade II. 168 du *Royal Armouries* de Leeds<sup>20</sup> et provenant de *l'Armeria Churburg*, ou encore la salade IV. 453 et provenant de Rhodes, ou encore la salade IV. 8<sup>21</sup>. Un élément décisif serait de pouvoir comparer la crête et la position de tous les orifices sur le casque de Vienne avec plusieurs exemplaires conservés et apporter de nouveaux éléments concrets.

Qu'est ce qui peut amener à un tel choix de retailler une salade à l'époque ? Ce sont des questions d'évolution des typologies soumises aux nécessités. Particulièrement à Venise, plusieurs salades classiques, ou même des barbutes plus longues, ont été retaillées à la demande des usagers, pour enlever les joues, devenues gênantes, comme pour pouvoir utiliser une arme près du visage, qui demande d'y appuyer la tête pour viser. C'est le cas pour les arbalétriers et les arquebusiers, qui ont des casques de nouvelles typologies faites expressément, mais qui à l'occasion remploient des éléments d'armure plus anciens qu'ils font adapter. Ainsi font encore les cavaliers légers, qui tiennent un casque sous leur chapeau, comme l'ont fait les estradiots à cheval durant plusieurs siècles, comme on peut le voir sur certaines gravures du *Weiss-Kunig* de Maximilien, ou encore des œuvres de Burgkmair, portant des casques courts sous le grand chapeau, afin de laisser les oreilles libres et surtout permettre les mouvements de la tête ; casques de fer, de cuir ou même encore de papier épais ! Ce dernier argument démontre que le choix du casque n'est peut-être pas dû au hasard puisqu'il y a un rapport direct entre sa typologie d'usage et les activités militaires de Giorgio Castriota, et que nous ne pouvons donc pas exclure d'emblée que l'objet n'a pas été utile au personnage historique, ou dans son entourage par un proche.

En revanche, nous pouvons être d'accord sur le fait qu'un tel casque n'était probablement pas utilisé à la guerre avec un tel cimier héraldique, d'ordinaire réservé aux incarnations d'identité lors des tournois, aux démonstrations de pouvoir à la cour et dans quelques rares cas employés à la guerre en forme réduite, sur les casques fixes englobant beaucoup plus la tête, comme les grands heaumes ou les

---

<sup>20</sup> DUFTY Henry Richard, *European Armour in the Tower of London*, Her Majesty's Stationery Office, Londres, 1968, plate LXXVI.

<sup>21</sup> *Idem, op cit*, Pl. LXXV et LXXVI.

armets. Il faut prendre en compte le poids d'un tel élément, qui déstabilise tout le casque pour le porteur et serait à tout le moins inapproprié en opération militaire. L'ensemble aujourd'hui pourrait donc bien être le fruit d'une association de différents objets liés à Scanderbeg.

Quant aux armes offensives, les deux épées déjà connues conservées à Vienne sont de types et de modèles spécifiques et sont à priori difficiles à lier aux activités militaires techniques d'un commandant tel que Giorgio Kastriota. La première est le grand sabre à deux mains, qui renvoie plutôt à des armes de typologie de chasse de la fin du siècle, comme certains éléments conservés de la cour de Maximilien Ier, mais il pourrait aussi s'agir d'un grand sabre de hussard, comme les troupes hongroises semblaient en user au début du 16<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Pour des raisons de datation, nous ne pensons pas possible de le lier au personnage, sans mention contraire, tandis qu'un grand nombre de monuments historiques représentent Scanderbeg coiffé du fameux casque et muni du grand sabre, souvent sous les traits d'un homme d'une stature hors du commun. La seconde épée est celle liée au casque dans le suivi des collections, et qui a été transmise en sa compagnie<sup>23</sup>. Il s'agit d'un sabre droit ottoman ou d'une épée turque, dont la poignée est assez proche du sabre à lame courbe dit de Mehmed II conservé au Palais Topkapi et qui est un type connu du temps de Scanderbeg<sup>24</sup>, ainsi que d'autres épées à lame droite, proche de celle de Vienne. Si cette arme peut dater du temps de Scanderbeg, et si on peut admettre qu'il l'ait reçu en cadeau de la part d'un prince alors ennemi, ou l'ait reçu dans sa jeunesse lorsqu'il était lui-même élevé parmi les trucs, il faudrait admettre qu'il l'ait employé au-delà des circonstances symboliques, comme une arme de guerre. Avoir été en sa possession reste donc une possibilité et il s'agit d'une arme de très haute qualité, du rang d'un prince. Il a donc pu même en user, c'est dans ce sens que

---

<sup>22</sup> KALMÁR János, *op cit*, pp. 71-72.

<sup>23</sup> Orientalisches Schwert, Georg Kastriota von Albanien (Inv. A550). Voir THOMAS Bruno, GAMBER Ortwin, *Katalog der Leibrückkammer, op cit.*, p. 61

<sup>24</sup> ALEXANDER David, Gladius XXIV, 2004, pp. 135-186 *Pisanello's hat. The Costume and Weapons Depicted in Pisanello's Medal for John VIII Palaeologus. A Discussion of the Saber and Related Weapons.*

certains spécialistes des armes des anciens hussards le considèrent possible<sup>25</sup>.

En comparaison de ces deux objets, l'épée dessinée à Venise est la première arme qui présente enfin une relation directe de typologie avec le personnage et ses activités martiales. Comme un père des estradiots, Giorgio Castriota usa très probablement d'une arme similaire à la guerre, faite pour des activités de cavalerie légère, à l'image des troupes ottomanes, mais adaptés avec l'équipement européen produits par des artisans en Albanie ou importés depuis les terres d'Empire. Ces troupes légères ont tenu en échec des générations de stratèges de la fin du 15<sup>e</sup> siècle à la fin du 16<sup>e</sup> siècle.

### Les armes albanaises dans les collections vénitiennes

Au sujet des armes des estradiots albanais, les collections de Venise, au Palais Ducal, mais aussi au Musée Correr ont certainement des trésors à offrir à cette étude. Des objets à regarder de près restent à être utilisés pour des publications et à être comparés à d'autres pièces analogues conservées. Citons surtout les grandes épées de cavalerie légère dites schiavonesques, ainsi que les masses d'armes à ailettes typique des cavaliers légers à la hongroise, les targes à l'albanaise et certaines armes blanches courtes. Les masses pourtant typiques sont souvent considérées comme des armes vénitiennes de bord, tandis que les targes dites ici à l'albanaise dans les sources vénitiennes ne sont présentées ailleurs que comme targes «à la hongroise»<sup>26</sup>. Ces boucliers plats aux formes inimitables en pointe vers le haut permettent une protection optimale au cavalier, tout en permettant une utilisation efficace de la lance légère. Les collections impériales de Vienne en conservent plusieurs exemplaires<sup>27</sup>.

On retrouve ici avec cette liste l'armement décrit par les témoins des campagnes d'Italie des rois de France, combats au cours desquels les estradiots furent d'une utilité incontestable et ont été le sujet de descriptions et même de représentations de leurs contemporains,

---

<sup>25</sup> KALMÁR János, *op cit*, p. 64.

<sup>26</sup> KALMÁR János, *op cit*, pp. 309-317.

<sup>27</sup> BEAUFORT-SPONTIN Christian, PFAFFENBICHLER Matthias, *Meisterwerke der Hofjagd- und Rüstkammer*, Kurzfürer Durch das Kunsthistorische Museum Wien, Band 3, KHM, Vienne, 2013, PP. 172-173.

comme dans le voyage de Gênes, peint par Jean Bourdichon<sup>28</sup>. Nous espérons dans le futur rédiger quelques études et faire des comparaisons entre les collections vénitiennes et celles dans le monde, où sont conservées quelques armes albanaises sans contextes historiques et qui s'y trouvent de ce fait encore mal décrites et méconnues. L'étude des épées longues, légères et surtout très flexibles, faites en deux ou trois couches d'acier soudés, laissent une énigme martiale, en l'absence de réel traité de leur usage technique. Enfin, comme nous l'avons dit, les targes légères à l'albanaise sont un sujet très méconnu, souvent considérée comme des boucliers uniquement hongrois ou même parfois des pavois du 15<sup>e</sup> siècle, et méritent une analyse typologique pour pouvoir édifier des modèles et comprendre mieux quelles choses dorment dans les dépôts des musées d'armes anciennes, mais aussi dans les collections privées dans le monde.

## Conclusion

En partant de l'épée de Scanderbeg dessinée par Grevembroch au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, nous sommes arrivés aux épées des estradiots albanais. L'épée dite de Giorgio Castriota est le chaînon manquant entre les schiavonesques vénitiennes et les épées longues médiévales des Balkans, qui est évidemment la base de l'épée dite « *di bordo* » à Venise. Son origine exacte, au-delà des relations de la Venise du Moyen Age avec la péninsule Balkanique mériterait encore un vrai travail d'étude sur les développements progressifs de la typologie et surtout les liens entre la Sérénissime et les caractéristiques locales typiques des gardes albanais des doges. Il n'est pas surprenant en définitive de trouver aux origines de cette typologie à Venise l'image d'une épée historique liée à un personnage si célèbre et important, surtout si elle fut gardée depuis longtemps et de façon continue à l'Armeria.

La présence d'une armure complète de Scanderbeg qui avait été très longtemps présentée à l'Arsenal et qui a peut-être malheureusement disparu, amène de nouveaux éléments à l'histoire des collections. Il s'agissait probablement d'un montage tardif, faits à partir

---

<sup>28</sup> Jean Marot (1450?-1526), *Le Voyage de Gênes*, Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. Français 5091.

d'éléments de la fin du 16<sup>e</sup> siècle, comme l'image des couloirs données dans les gravures du document présenté par Lucia Nadin le laissent à voir et surtout car les réserves de l'Arsenal en comptaient alors un grand nombre, dont une partie fut transmise au Palais Ducal au cours des derniers siècles. Plusieurs de ces armures de commandant de la flotte de guerre restent en effet dans les collections sans propriétaire identifié, mais on peut voir sur des tableaux de la famille Mocenigo, dans le Palais du même nom, des personnages équipés avec les mêmes armures à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, et en grand habit d'apparat, une présentation qu'il serait très intéressant un jour de montrer lors d'une exposition temporaire, tout comme le mériterait le sujet des armes albanaises et celles de Giorgio Castriota.

Les armes attribuées à Scanderbeg ont certainement encore beaucoup de choses à dire. Nous ne serons probablement jamais sûrs à 100% d'avoir retrouvé une arme célèbre à travers une image inédite d'une collection, mais au moins ce fait démontre qu'il reste des informations vitales à collecter à propos des objets d'histoire comme l'épée du défenseur de l'Adriatique. Il serait par exemple très important de récolter et transcrire les anciens inventaires avec les coordonnées exactes de leur conservation grâce à une publication des documents liés à l'Arsenal et à l'Armeria de Venise, pour aider à suivre de tels trésors.

Sur le casque de Vienne, aux formes si fascinantes, tout n'a pas encore été dit, puisque d'un point de vue typologique il ne s'agit pas d'une production tardive du 16<sup>e</sup> siècle, mais plutôt de la moitié du 15<sup>e</sup>, pour ce qui concerne en tout cas la base en fer du casque : une salade en acier probablement réalisée à Milan, sans bien sûr parler du cimier. Si un jour, on peut être certain du fait qu'il se puisse agir d'une fabrication de la renaissance, faite en copie d'un casque médiéval, il s'agirait d'un *unicum* de copie de salade faite quelques années après l'époque de sa production, pour un motif inconnu, au lieu de prendre simplement l'une d'elles encore nombreuses dans les arsenaux familiaux dans toute l'Europe. C'est la raison pour laquelle nous en doutons, car un cas similaire n'est pas connu dans l'histoire du collectionnisme. L'explication la plus simple est celle d'un casque du temps de Scanderbeg qui peut très bien lui avoir appartenu. Mais alors, se pourrait-il que ce casque provienne de Venise ? Normalement il fut transmis par la famille de Giorgio Castriota pour arriver au cabinet

d'armes d'Ambras, mais comme il n'y a pas de documents qui en établisse la provenance précédente, le casque peut-il être passé par l'Armeria ? Après tout, Demetrio Franco (Dhimitër Frangu) s'est lui-même rendu à Venise après la mort de Castriota pour y rédiger et y faire publier sa biographie. Une étrange mention d'un casque avec une couronne de laiton tenu dans un sac de tissu dans l'Armeria est donnée en 1568 et pourrait faire penser à quelque chose de similaire au casque de Vienne<sup>29</sup>. C'est une éventualité, puisque plusieurs objets ont été offerts par la Sérénissime à l'Archiduc pour sa collection. Mais ce n'est qu'une mention et cela ne remplace pas un document concret. Il faut donc encore attendre et chercher.

Enfin, à propos de l'épée dessinée par Grevembroch, afin de vérifier si une arme en particulier, ou des éléments séparés peuvent correspondre, il faut attendre de pouvoir mieux étudier les collections de Venise pour pouvoir affirmer quelque chose et présenter des objets qui sont fidèles au dessin. En attendant, pour se faire une idée de son volume en trois dimensions, nous avons déjà collaboré avec le forgeron d'épée Fulvio Del Tin, pour pouvoir en proposer une reproduction et se faire une idée de l'apparence de l'épée qui a peut-être été tenue par Scanderbeg, comme elle était conservée au 18<sup>e</sup> siècle à Venise.

Mais cette représentation et la mention de l'épée nous montre bien un objet d'un niveau très important, équivalent au casque et à l'épée de Vienne, un objet historiquement attribuable au personnage de Giorgio Castriota, à travers des documents d'archives et artistiques. Venise, à travers ses collections, du Palais Ducal et aussi du Musée Correr a en tous les cas de multiples objets et documents à apporter à l'étude des troupes des estradiots albanais, des armes albanaises, et de celles du temps de Giorgio Castriota dit Scanderbeg, et qui sont parvenues miraculeusement jusqu'à nos jours, et de la mémoire desquelles il nous faut être les gardiens infailibles.

---

<sup>29</sup> « *Capello de ferro Con Corona bandinella de latton/ in un sachetto de panno rosso... n°1/* ». Inventario di 1568, à travers une copie des archives de l'Armeria.